

La compagnie Des Lumières et Des Ombres présente

Rossignol

À LA LANGUE POURRIE

poèmes de Jehan-Rictus

Avec : Agathe Quelquejay

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau

Création lumières : Laurent Schneegans

Musique : Hervé Devolder

Durée : 60 min

Portées à la scène pour la première fois, ces histoires issues du recueil « Le cœur populaire » sont un manifeste en faveur de celles et ceux que nous ne voyons pas.

Poète des petites gens et des malfrats au début du XXe siècle, Rictus décrit les personnages du peuple avec une vérité qui bouleverse et surprend. Au fil de son écriture unique, nous passons d'une beauté sombre à la vibration dorée d'un rayon de soleil qui traverse les murs, et le spectacle de cette humanité apparaît dans des tons qui empruntent aux œuvres de Van Gogh ou Mark Rothko.

Seule en scène, dans un splendide écrin de mots, le jeu singulièrement lumineux d'Agathe Quelquejay restitue la substance des octosyllabes de Rictus. Solaire et joyeuse, incandescente et vibrante, elle offre à notre écoute une langue populaire haute en couleurs, fascinante invitation à revisiter le français d'aujourd'hui.



Jehan-Rictus naît en 1867 à Boulogne-sur-Mer, d'une mère maltraitante et d'un père absent, qui ne le reconnaîtra jamais. A 16 ans, il fuit le domicile familial et

entame des années de galère, à dormir sous des ponts. Il s'installe finalement dans le quartier de Montmartre, où il restera jusqu'à sa mort en 1933.

Il connaîtra le succès avec son recueil *Les soliloques du pauvre*, dans lequel il fait soliloquer un sans-abri contraint d'errer dans les rues de Paris. Il jouera et chantera lui-même ce recueil des années dans les cabarets de la butte. Il fallut attendre 1914 pour que paraisse son second recueil poétique majeur, *Le Cœur populaire*, qui réunit divers personnages. Après cela, il ne publia quasiment plus.

Un square lui est consacré en 1936 dans le quartier de Montmartre, au pied du métro Abbesses, dans lequel se dresse le fameux « mur des je t'aime ».

Sa poésie

Elle s'inspire nettement de sa vie personnelle ; elle donne la parole au Pauvre, ce bon vieux Pauvre dont tout le monde parle et qui se tait toujours ; ce pas-de-chance, que tout le monde voit mais que personne ne regarde.

La musicalité de son écriture claque en des phrases dont les mots seraient des coups de semelle sur le pavé, ses formules argotiques s'entrechoquent comme les dents des miséreux condamnés au grand vent. L'émotion rythmée de ses octosyllabes, la clarté et la simplicité apparente de son langage, établissent une communication entre le poète et le public, qu'il soit averti ou non, féru de poésie ou pas.

Le contexte

En 1867, la société française est gangrénée par de nombreux démons. Les inégalités sociales sont criantes, les bourgeois se gobergent, découvrent les joies du progrès et s'abîment dans l'héroïne, tandis que les classes inférieures triment et vivent dans des bidonvilles à la lisière de Paris.

Les femmes cherchent à s'émanciper mais l'époque est encore très patriarcale et elles sont envoyées à la prison de Saint-Lazare pour un oui ou pour un non. Les hommes, eux, doivent faire leur service militaire pendant trois années et savent tous comment tuer quelqu'un.

La violence est partout, les complots se multiplient, les malfrats rôdent, les prostituées arpentent les trottoirs et les policiers s'arment de sabres.

Extraits

« Tu sais, l' sal' môm' de l'épicier ?
Y fait son crâneur, son borgeois ;
l'aut' nuit, l'a eu dans ses souiers
eun' tit' balance et des vrais poids...

n'avec eun' bell' petit' bagnole,
eun' boît' de troufions, un guignol ;
c'est « l' Pèr' Noël », à c' qu'y paraît ;
pour voir, dis Moman, c'est-y vrai ? »

Les petites baraques (7 ans)

« Dis, Môm', tu viens jusqu'aux fortifs ?
On s'allong'ra su' le gazon
et, si on pousse au « Robinson »,
on f'ra eun' partie d' balançoires,
on s' bécot'ra sous la tonnelle,
on bouff'ra des frit's ou des crêpes
et on boira l'apéritif !

Dis, Môm', tu veux-t'y et' ma poule ?
J' s'rai ton « p'tit homm' », tu sais, j' suis gas ;
j' te défendrai, j' te battrai pas,
et pis, si un jour on s' dispute,
jamais j' te dirai : choléra,
fumier, poison, putain ou vache,
comme on s'appell' quand on s'aim' pus. »

Idylle (adolescent)

Note d'intention

Je suis née en 1988 et quand j'étais petite, nous prenions encore le temps de lire les jeux derrière les paquets de céréales pendant notre petit-déjeuner, nous devions encore mettre des cassettes vidéos pour regarder des dessins animés ou ouvrir un dictionnaire pour chercher le sens d'un mot.

Aujourd'hui, nous avons tout, tout de suite. Nous vivons dans le monde de l'immédiateté, toutes les informations sont à portée de main, que nous soyons dans le métro, aux toilettes ou dans notre bain. Notre langue s'appauvrit et les mots se raccourcissent, quand ils ne disparaissent pas. Les Anciens nous quittent et les témoins de la richesse du français se font de plus en plus rares.

Heureusement, il nous reste des textes qui œuvrent comme des mémoires et qui résonnent avec notre époque. L'écriture de Jehan-Rictus en est une, elle a cette faculté à nous réconcilier avec la poésie et nous réjouit avec ses mots simples et crus.

A l'heure où la guerre frappe à la porte, où les femmes et les enfants sont encore maltraités, battus, violés, troqués, assassinés, les thèmes abordés sont d'une actualité criante.

Il ne s'agit pas d'être moralisatrice ni de pointer du doigt des choses que nous savons tous déjà, mais de donner la parole aux marginaux et de remettre en lumière les merveilles de notre langue.

Agathe Quelquejay

Note de mise en scène

J'ai songé d'emblée pour la mise en scène à un écrin très simple et très épuré, afin de mieux donner à entendre ces textes indispensables et rares, sans les altérer par quelque décorum que ce soit. Ces personnages qui vivent dans le dénuement le plus complet doivent s'incarner face à nous par la grâce d'un espace vide et la puissance suggestive du jeu. Sur scène, pas d'accessoires ni de mobilier.

Une femme aux mains nues, animée de sa force de conviction, de sa croyance en quelque chose d'autre et de supérieur à notre destin terrestre, sur une scène qui soit sa seule espérance. Un plateau sacré qui passe du noir au moiré.

Le sol sera traité et matiéré, soit en tapis de danse, soit recouvert d'une fine couche de terre, de sable ou de copeaux sombres. Avec la lumière, l'aspect du sol changera et l'on pourra varier les espaces en les suggérant, passant du bitume au terrain vague, de la terre noire et humide d'un champ de bataille au lit d'un ruisseau asséché.

Au fond, un cyclo noir qui s'oublie et crée parfois une perspective de ciel. Au début de chaque poème, en lettres blanches, s'y inscrit le titre, dans une police de caractère très contemporaine. Comme une démesure d'un destin à venir, une prémonition écrasante, mais aussi comme un espoir que soit entendue cette supplique.

La musique qui accompagnera les textes sera empruntée au répertoire contemporain. Je pense à Arvo Pärt en particulier, pour sa dimension spirituelle et lyrique, sa profondeur et le sentiment d'humilité qui s'en dégage. Pas de démonstration brillante et savante dans cette musique mais bien au contraire une lumière infinie, une puissance qui dit toute conscience face à la tragédie.

Enfin, l'éclairage aura un rôle particulièrement important dans cet espace essentiel. Il entourera l'actrice d'une enveloppe protectrice et chaude, parfois glaciale ou dure. La lumière devra suggérer des espaces différents, des temps différents, des âges différents. Dans des enchaînements travaillés, nous passerons délicatement d'une violence subie à une espérance inaudible, d'une crainte à une folie, d'une beauté du noir à la vibration dorée d'un rayon de soleil qui traverse les murs, dans des tons qui empruntent aux tableaux de De La Tour, de Klimt, de Mark Rothko, de Soulages.

Et c'est, dans cet écrin pur et choisi, le jeu de l'actrice Agathe Quelquejay, singulièrement lumineux, qui restitue pour nous la substance pure des octosyllabes de Rictus. Vibrante et irradiante au milieu de la scène, Agathe se métamorphose au fil des mots du poète pour, finalement, offrir à notre écoute le visage d'une seule et même femme, universelle, victime de toutes les injustices, généreuse au-delà de toute souffrance, éternelle malgré l'indifférence.

Guy-Pierre Couleau



D'origine bordelaise, **Agathe Quelquejay** se forme au Théâtre en Miettes, puis au sein de la troupe professionnelle Prométhée. A deux reprises,

elle part en Toscane pour créer et jouer un spectacle en italien à l'occasion du Cantiere Internazionale d'Arte di Montepulciano.

Curieuse de poursuivre son enseignement, elle arrive à Paris pour y suivre les cours de l'école Claude Mathieu. Elle y fait les rencontres de François Beaulieu, Georges Werler et Jean Bellorini, qui ont beaucoup participé à son enseignement.

Sitôt diplômée, en 2012, elle monte une compagnie avec des amis, qui héberge deux spectacles qu'elle met en scène et dans lesquels elle joue : *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* (de Fabrice Melquiot) et *Sacré silence* (de Philippe Dorin).

En 2014, elle fait la connaissance de Michel Laliberté, qui lui propose un rôle dans son spectacle jeune public *La belle et la bête*. En 2016, elle joue dans *Succès reprise*, comédie dramatique écrite et mise en scène par **Hervé Devolder**, qu'ils présenteront à quatre reprises à l'Essaïon-Avignon lors du festival et partout en tournée.

Les années suivantes, elle intègre l'équipe du spectacle de clown *Odyssée*, écrit et mis en scène par Tiphaine Sivade ainsi que celle

de *La petite sirène* (d'Andersen), mis en scène par Freddy Viau.

Los Guardiola, duo de danseurs réputés, fait appel à elle pour être la narratrice de leur spectacle pluridisciplinaire autour du recueil de Paul Verlaine, *Fêtes galantes*.

En 2019, **Xavier Lemaire** lui offre le rôle de la Marquise dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, spectacle à l'affiche du théâtre Essaïon-Avignon, lors de la prochaine édition.

Parallèlement à cela, elle est choisie par **Jean-Paul Goude** pour interpréter le rôle de Gabrielle Chanel dans un clip artistique, tourné pour des expositions en hommage au styliste, au Japon et en Italie.

Agathe évolue également dans le monde du doublage (rôle principal du dernier « Paranormal activity » et de la série animée « Urusei Yatsura ») et de la télévision (rôle de la meurtrière dans « Sections de recherches »).



Guy-Pierre Couleau débute comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich.

Il réalise sa première mise en

scène, *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué, en 1994, avant *Vers les cieux* de Horváth, l'année suivante.

En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer *Netty* d'après Anna Seghers et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard.

Il est metteur en scène invité du Théâtre National de Lettonie à **Riga**, entre 1994 et 2007.

Après avoir monté *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, Guy-Pierre fonde en 2001 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres ».

Il est artiste associé au Moulin du Roc, scène **nationale de Niort**, puis aux **scènes nationales de Gap et d'Angoulême**.

En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au **festival IN** d'Avignon.

De 2008 à 2018, il dirige la **Comédie De l'Est**, Centre dramatique régional d'Alsace, à Colmar, qui devient en 2012 Centre dramatique national.

En 2013-2014, il met en scène *Guitou* de F. Melquiot et *Désir sous les ormes* d'E. O'Neill. En novembre 2014, il crée *Don Juan revient de la guerre* de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon en 2015.

En juillet 2016, le **Théâtre du Peuple de Bussang** le convie à créer *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare. Puis en 2018, il crée *La Conférence des Oiseaux* de J-C Carrière, qui tourne en France, Suisse et Outre-Mer.

Depuis 2019, il reprend son activité de metteur en scène indépendant et réactive sa compagnie Des Lumières et Des Ombres, conventionnée avec le Ministère de la Culture.

En 2021, il monte *Hamlet* de W. Shakespeare au Théâtre 13 à Paris et *Unité Modèle*, de G. Corbeil.

Guy-Pierre Couleau est Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

La compagnie des lumières et des ombres est née en 2001, à l'initiative de Guy-Pierre Couleau et à l'occasion de la création du *Baladin du monde occidental*. Successivement Artiste Associé des scènes nationales de Niort, Gap et Angoulême, Guy-Pierre est nommé à la direction du CDN de Colmar en 2008. Avec sa compagnie, il a réalisé plus d'une dizaine de spectacles qui ont tourné à travers toute la France ainsi qu'au Festival d'Avignon In.

Les dix années de direction du CDN de Colmar auront été l'occasion de contribuer à la passionnante aventure de la décentralisation et du rapport au public sur un territoire.

Actions culturelles / livret pédagogique sur demande

Nos diverses actions culturelles se construisent en fonction du territoire sur lequel le spectacle sera diffusé. Vous trouverez ici quelques exemples de ce que nous pouvons organiser :

- des bords plateau
- des répétitions ouvertes (en cas de résidence)
- des rencontres avec des lycéens autour de la poésie, qui peuvent prendre la forme de simples discussions ou d'ateliers de pratique théâtrale.
- des représentations privées dans des lieux non-dédiés (prisons, associations de femmes battues, d'enfants violentés, de SDF etc), suivies de débats.

Calendrier prévisionnel de production

- De novembre 2023 à janvier 2024 : répétitions (4 semaines) à la SACD et au Théâtre de l'Abbaye (94)
- De janvier à mars 2024 : création du spectacle, au Théâtre Essaïon (75) les lundis à 19h15 et les dimanches à 18h.
- Février à décembre 2024 : diffusion en régions.
- Juillet, août, septembre 2024 : représentations au Festival d'Avignon et festivals d'été.

Nos soutiens

Ce spectacle bénéficie du soutien de l'ADAMI dans le cadre du dispositif « déclencheur théâtre » ainsi que du Ministère de la Culture.

Merci au Théâtre Essaïon pour son accueil à l'occasion d'une lecture publique ainsi qu'au Théâtre de l'Abbaye (94) pour la semaine de résidence.



Contacts

Rose Boursier-Mougenot / rbmougenot@gmail.com

Guy-Pierre Couleau / 06 28 30 79 48 / guy-pierre.couleau@orange.fr

Agathe Quelquejay / 06 32 89 16 03 / agathe.quelquejay@gmail.com